De la tradition orale aux réseaux de communication : actes du congrès thématique organisé par la BBS, Yverdon, 2 au 4 septembre 1998

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Arbido**

Band (Jahr): **13 (1998)**

Heft 11

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

DE LA TRADITION ORALE AUX RÉSEAUX DE COMMUNICATION

ACTES DU CONGRÈS THÉMATIQUE ORGANISÉ PAR LA BBS, YVERDON, 2 AU 4 SEPTEMBRE 1998

Pour la première fois de son existence la BBS offre à ses membres la publication des compte-rendus des communications scientifiques de son congrès annuel.

En raison du nombre de communications thématiques offertes, il n'a pas été possible aux participants d'assister à toutes les conférences et ateliers.

Une équipe de reporters, formée d'étudiants en bibliothéconomie de la *BBS* et de l'*ESID*, a couvert l'ensemble des sessions thématiques du congrès. Grâce à leur efficacité et au soutien logisitique de l'entreprise *Baechler* de Villars-sur-Glâne, *Management & Communications SA* de Fribourg et du *secrétariat de la BBS*, les congressistes pouvaient trouver chaque matin le compte-rendu de toutes les communications faites la veille. Sans l'enthousiasme et le travail acharné de ces futurs professionnels, nous ne pourrions pas vous offrir les actes de notre dernier congrès.

Cette équipe bénévole était composée de *Evelyne Burkhard, Manon Della Santa, Marianne Feusier, Blanche Kizio, Laurent Mousson, Anouchka Offenstein, Annette Rueff et Sachi Saïeb.*

Tous les compte-rendus, que vous aurez le plaisir de lire dans ce numéro, sont le fruit de leur travail à l'exception du compte-rendu relatif au consortium pour lequel nous avons repris le texte du conférencier *Pierre Cuendet*.

Outre les quatre grands thèmes évoqués (*la tradition orale, la tradition écrite, la tradition audiovisuelle et la tradition électronique*), vous trouverez sous le chapitre «*généralité*» le résumé de la conférence inaugurale de *Jean-Philippe Rapp*, le compte-rendu du *débat public* autour du rôle et de l'avenir des bibliothèques au XXIe siècle, le résumé des présentations de la *SIGEGS* (préservation) et de *MEDIAT* (formation continue) qui touchent notre profession de manière plus globale.

Danielle Mincio

TABLE DES MATIÈRES

CONFÉRENCES ET DÉBATS DE PORTÉE GÉNÉRALE

- L'image, l'écrit et la mémoire - Conférence de *Jean-Philippe Rapp*
- Le rôle des bibliothèques dans la société d'information du 21e siècle - Débat animé par *Danielle Mincio* avec la participation de *Hubert Villard, Brigitte Waridel, Ueli Niederer* et *Bernard Lescaze*
- Présentation de la *SIGEGS* - Atelier animé par *Ulrike Bürger* et *Pierre Frey*
- *MEDIAT Rhône-Alpes* et sa participation à la formation des bibliothécaires dans la région Rhône-Alpes - Atelier animé par *Elisabeth Koch*

LA TRADITION ORALE

- Les contes dans les bibliothèques - Atelier animé par *Jacqueline Court, Marina Benakis* et *Dominique Praz*
- Tradition orale et écrite - Conférence de *Gilbert Lovis*
- Hören - Lesen - Schreiben - Vortrag von *Dr. Ruth Fassbind-Eigenheer*
- Entendre - Lire - Ecrire - Conférence de *Ruth Fassbind-Eigenheer* - Résumé en français
- Die Märchen in den Bibliotheken - die Kunst, Märchen zu erzählen und ihre Bedeutung beim Lesen lernen - Ausbildung der Märchenerzähler - Workshop von *Silvia Studer*

LA TRADITION ÉCRITE

- Evolution de l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert: la tradition orale des collaborateurs - Conférence de *Madeleine Pinault-Soerensen*
- Le poids de l'écrit dans notre tradition culturelle: frein ou accélérateur dans notre accès aux nouveaux moyens de communication? - Conférence d'*Yvonne Johannot*
- *Passe-Partout*; les ornements typographiques des Lumières sur Internet - Atelier animé par *Silvio Corsini*
- Mémoire éditoriale: l'activité et le rôle d'une fondation dans la transmission des savoirs - Atelier animé par *François Vallotton* et *Jacques-Michel Pittier*
- Beitrag der Handschriften zur Vermittlung des Wissens von gestern, heute und morgen - Atelier animé par *Marlis Stähli* et *Peter Kamber*

LA TRADITION AUDIOVISUELLE

- Table ronde introductive aux ateliers consacrés au patrimoine audiovisuel - Avec la participation de *Ralph Dahler, Jean-François Cosandier* et *Kurt Deggeler*
- La mémoire audiovisuelle: sauvegarde et mise en valeur, projets et travaux de coordination - Atelier animé par *Kurt Deggeler, Jean-Henri Papilloud, Niklaus Bütikofer, Françoise Simonet-Chatton* et *Jean-François Cosandier*

LA TRADITION ÉLECTRONIQUE

- Vers un consortium national pour l'information électronique dans la recherche et l'éducation - Conférence de *Pierre Cuendet*
- Recherches sélectives sur Internet pour les spécialistes en information - serveur *Biblink* - Atelier animé par *Katherina Weilenmann*
- Les services de référence et les nouveaux médias - Atelier animé par *Renata Jaccard* et *Daisy Mc Adam*
- Supports analogiques et digitaux dans la pratique bibliothéconomique: systèmes, maintenance, durée de vie et archivage - Conférence de *Karl Böhler*
- Expérience de numérisation des fonds sonores de la *RSR* - Atelier animé par *Jean-François Cosandier*

WIR DANKEN DANIELLE MINCIO BESTENS FÜR DEN GROSSEN SONDEREINSATZ BEIM ORGANISIEREN, ZUSAMMENSTELLEN UND BEARBEITEN DIESES DOSSIERS!

Daniel Leutenegger, Chefredaktor ARBIDO

CONFÉRENCES ET DÉBATS DE PORTÉE GÉNÉRALE

L'IMAGE, L'ÉCRIT ET LA MÉMOIRE

Conférence inaugurale du congrès BBS 1998
par Jean-Philippe Rapp

La bibliothéconomie et la conservation à la *TSR* en sont à leurs débuts. Néanmoins, on commence actuellement à s'y rendre compte de l'importance de la conservation des archives audiovisuelles. Un premier pas a été franchi en la matière avec la remise aux *Archives fédérales* de l'ensemble des journaux télévisés depuis 1980, date de la création de la rédaction genevoise du *TJ*, qui, auparavant, ne se faisait qu'à Zurich.

★

Il faut relever que les images de la télévision, toutes émissions confondues, sont à prendre très au sérieux, car elles constituent la mémoire du pays dans leur *immédiateté*; et celles-ci ne se trouvent actuellement pas suffisamment répertoriées. Le principal problème qui se pose actuellement aux spécialistes est celui de leur *conservation*. En effet, la pellicule vieillit rapidement, reçoit des stries, mais existe néanmoins toujours. Ce qui n'est pas le cas de la vidéo.
Un autre problème de mémoire au sens propre se situe dans le *rapport entre les images et la vie*. Il est troublant de constater qu'au décès d'une personnalité, on retrouve la personne comme si elle était toujours de ce monde. Chose qui laisse une impression d'indécence, comme si la mort n'avait pas fait son œuvre ...

★

Les images télévisuelles sont le produit de l'*immédiateté*, qui constitue la principale préoccupation journalistique. Les documentalistes et archivistes de la TSR étant au service de l'actualité, il s'agit donc de décider après-coup du sort de ces mêmes images. *Que doit-on garder?* Et surtout, qu'est-ce qui prime? L'image ou la parole? L'événement ou l'image?
A ce propos, il convient de relever que la télévision étant visuelle avant tout, on parle des événements parce qu'une image existe, et qu'un pays est couvert. Ce n'est que quand on n'en trouve pas, que l'on sollicite l'aide des archives, qui procurent ainsi des images prétextes. Sans adéquation réelle, elles constituent néanmoins une solution de facilité et posent souvent des problèmes d'éthique. Un autre danger étant que, datant de quelques années déjà, ces images deviennent par trop légères et plus assez symptomatiques de l'époque qu'elles sont censées représenter.
Le travail des documentalistes de la TSR constitue donc à faire ressortir les phases les plus importantes des émissions. On indexe toutes les émissions d'information, ainsi que les documentaires, qui constituent les principales archives d'intérêt de l'institution. Il reste que les séquences enregistrées peuvent se lire de diverses manières. Il y a le personnage principal de l'action et le fond de ses propos. Mais il ne faut pas pour autant oublier tout l'environnement signifiant alentour.

★

Un autre danger dont tout le monde doit se méfier est celui des *images manipulées*. 20% des news qui arrivent peuvent être considérées comme douteuses et manipulatrices. Comme les célèbres tireurs fous des rues de Beyrouth qui mitraillaient en fait dans le vide, sous l'oeil des caméras, en parfaite simulation de situation de guerre.
Un autre exemple de manipulation volontaire est celle de la Révolution estudiantine chinoise, dont l'image symbole est l'homme qui se tient debout devant une colonne de chars, ainsi bloquée par son seul courage. Après analyse concrète, on se rend toutefois compte que ce héros avait bien choisi son endroit: ce n'était pas une rue obscure aux alentours de minuit, mais bien devant les deux hôtels où étaient concentrés les journalistes présents. Ceci sous-entend immédiatement un acte de préméditation.
D'où la difficulté d'opérer un choix immédiat et porteur de sens. Dès qu'une image a un sens politique, le premier devoir est de la décrypter pour en tirer la signification la plus exacte possible, car une image ne représente pas forcément ce qu'elle veut bien laisser paraître de prime abord. Et qui dit analyse dit temps, et casse un peu le vieux rêve d'immédiateté et d'ubiquité, le fameux «*tout de suite et partout*».
Si on prend la guerre du Golfe, il y a également eu dérapage avec les images reçues au moment où les troupes irakiennes quittaient Koweït-City. On a ainsi pu voir un hélicoptère au-dessus de l'ambassade américaine et dont des soldats US descendaient au moyen d'une corde afin de prendre position sur le toit. Il s'agissait là d'une opération de déminage des bâtiments officiels. Mais quelle ne fut pas la surprise d'apprendre, une semaine plus tard, que toute l'opération avait été faite quelques temps auparavant par voie terrestre ...
Tout ceci n'était donc qu'une mise en scène préparée par Washington, avec l'aide de grandes agences de communication. Leur but: modifier la mémoire collective des Américains, et leur offrir une victoire jusque dans l'image. C'est ce qu'on appelle une illusion fantastique, censée effacer l'image la plus humiliante éprouvée lors de la déconfiture du Vietnam, où la situation inverse s'était produise, lorsque les occupants de l'ambassade des Etats-Unis de Hanoï durent s'enfuir en montant à bord d'un ... hélicoptère, pour fuir les Vietcongs.

★

Ceci amène bien sûr la question de la *responsabilité* par rapport à l'histoire et à la vérité. Actuellement, l'image a pris un aspect commercial, et on peut la comparer à une opération de séduction. La mémoire humaine ayant fait place à la technologie de pointe, on se trouve devant une abstraction des sujets qui ignore tout du côté émotionnel des faits. Car au-delà de l'émotion convenue ou préfabriquée (comme au cinéma ou au théâtre), il reste néanmoins encore un état de poésie, de surprise et d'identification, qui amène le plus

d'intérêt et d'audience, et que l'on cherche dès lors à reconstituer ...

★

Toutes choses dépendant du regard intérieur que tout un chacun y porte, *Jean-Philippe Rapp* en conclut que la TSR est à sa manière un parfait alchimiste. La collaboration et le travail en commun entre les journalistes et les bibliothécaires feront progresser de manière plus rapide et plus significative la préservation du patrimoine télévisuel.

Compte-rendu rédigé par Evelyne Burkhard

LE RÔLE DES BIBLIOTHÈQUES DANS LA SOCIÉTE D'INFORMATION DU 21E SIÈCLE: DÉBAT AUTOUR DE L'AVENIR DE LA PROFESSION DE BIBLIOTHÉCAIRE

Animé par Danielle Mincio, BCU de Lausanne-Dorigny, avec la participation de

- ***Hubert Villard, Directeur de la BCU de Lausanne.***
- ***Brigitte Waridel, Cheffe du Département des affaires culturelles de l'Etat de Vaud.***
- ***Ueli Niederer, Directeur de la Zentralbibliothek de Lucerne.***
- ***Bernard Lescaze, homme politique genevois, enseignant à l'ESID.***

Danielle Mincio

Dans un monde où tout change et évolue très vite, les informations sont progressivement passées des livres à d'autres supports. Ce qui pose la question de l'accessibilité de la population à cette nouvelle forme de documentation, car elle nécessite l'acquisition de matériel technologique et audiovisuel supplémentaire.

En regardant ce qui se fait sous d'autres latitudes, on remarque que les bibliothécaires américains ont créé un groupe de travail destiné à mettre sur pied une structure de lobbying, afin de faire comprendre l'utilité de la profession à tous les échelons de la société. Ils ont également édité un manuel destiné à expliquer comment réagir face aux situations que l'on peut rencontrer dans la vie de tous les jours, et dont la traduction en français et en allemand vont être prochainement faite par la BBS.

Les deux points forts de cette année dans le domaine bibliothéconomique en Suisse ont été les suivants:

- Les deux millions de coupe budgétaire de la BCU de Lausanne, miraculeusement récupérés grâce au soutien et à la réaction des utilisateurs et du public, et qui a fait comprendre que les bibliothécaires n'étaient plus isolés dans une tour d'ivoire.
- La mise sur pied de la nouvelle formation HES, qui sera dispensée dans deux endroits choisis par le Conseil Fédéral, à savoir: Genève, et Coire, préférée sans doute pour des raisons de politique régionale.

Ueli Niederer

Ce qu'accomplissent les bibliothèques à l'heure actuelle ne pourrait être fait par qui que ce soit d'autre. Elles préparent l'avenir, et une société future sans bibliothèques n'est pas possible, car elles constituent un lieu de travail et de développement inégalé, mais dont la structure reste néanmoins à développer.

Hubert Villard

Le problème principal est de décortiquer les fonctionnalités d'une bibliothèque et qui restent emblématiques avant tout: il y a l'aspect institutionnel, la mémoire collective et la notion de dépôt. A ces tâches principales s'ajoutent la fonction pédagogique d'appui à la formation. Puis vient celle de lien général avec l'information, essentielle au fonctionnement d'une démocratie. Et les bibliothèques sont encore l'un des derniers lieux où l'on peut entrer gratuitement et approfondir ses connaissances sur les grands débats du temps. La fonction culturelle n'est pas négliger non plus, car elle permet avant tout la progression du citoyen. Sans oublier la vocation de divertissement que beaucoup apprécient également.

Les fonctions essentielles d'une bibliothèque traditionnelle doivent toutefois être discutées et nuancées, la question étant de savoir lesquelles subsisteront à l'avenir. Car la menace est certaine, les bibliothèques ne constituant plus l'unique endroit où trouver l'information, avec l'avènement d'Internet, de la télévision et de la numérisation.

Brigitte Waridel

Lorsque l'on parle de bibliothèques, il faut se demander ce qu'elles peuvent faire face au monde politique. Le débat sur le budget d'acquisitions de la BCU de Lausanne en est la preuve la plus flagrante. Le Grand Conseil a malheureusement suivi un député, parti ailleurs depuis lors, et qui a provoqué de gros dégâts.

Le souci permanent des bibliothécaires devrait être de faire en sorte que l'on soit conscient des réalités qu'ils rencontrent. Car dans le public, la notion de leur mission reste floue et risque de remettre en question l'équilibre des institutions. Tout un travail d'information sur la profession doit donc être entrepris auprès des autorités politiques, afin de ne pas manquer le train du futur.

Bernard Lescaze

D'Assurbanipal à nos jours, les bibliothèques ont toujours existé. Il n'y a donc aucune raison de douter de leur avenir, que ce soit sous une forme ou une autre. De manière générale, il faut trouver une adéquation entre les fonctions des bibliothèques avec le prix que la société est prête à y mettre, et qui permettrait également de mieux cerner les catégories de bibliothèques à l'avenir.

Des contrats de prestations sont à prévoir pour établir les attentes exactes que l'on est en droit d'espérer des bibliothèques de Suisse romande. Mais tout cela reste un grand chantier, dont un des principaux défis reste la gratuité, surtout si l'on sait que la nouvelle Bibliothèque Nationale de France à Paris est payante. Et c'est un problème auquel les politiciens sont très attentifs.

La question que l'on peut se poser est jusqu'où peut aller la gratuité. Pendant des siècles, les sociétés de lecture et les cabinets littéraires étaient payants, car ils n'avaient aucun autre moyen d'existence. Mais il faut néanmoins se rappeler que ce sont des associations et des clubs, et que cela ne s'apparente en rien au service public.
Un système actuellement en vigueur est celui de prélever une partie de l'écolage des étudiants pour les crédits d'achat des bibliothèques, dont ils utilisent les ressources pour parfaire leur formation. Mais quoiqu'il en soit, une chose est sûre: l'accès aux bibliothèques municipales doit rester libre, afin de permettre aux enfants et adolescents de s'informer de la manière la plus contemporaine qui soit.

Ueli Niederer
Il faut avant tout tisser plus de liens entre les bibliothèques et leurs utilisateurs. Car à la question de savoir combien la société est prête à payer est claire: chaque citoyen paie globalement 25 francs pour ces institutions. Il reste à les éclairer sur les capacités professionnelles et les services offerts.

Danielle Mincio
Le rôle des bibliothèques de base est donc de convaincre la société de leur utilité. Une journée «portes ouvertes» a été mise sur pied dans ce sens l'an dernier par la BBS. Un bon nombre de gens ne sachant pas à quoi elles servent ont ainsi pu avoir un contact direct avec la réalité bibliothéconomique. A un niveau global, une concentration, de même qu'une structuration des efforts se révèlent absolument nécessaires. Car les bibliothèques doivent devenir un outil de la vie quotidienne aussi naturel et indispensable que d'aller à la poste ou faire ses courses. On s'y rend pour chercher de l'information. Mais bon, comment agir? L'expérience d'autrui reste instructive. Il serait peut-être utile d'éditer un texte sous forme d'initiative populaire culturelle, proposée par la BBS dans tous les cantons suisses en même temps.

Bernard Lescaze
Le soutien des collectivités publiques à la culture est indéniable, et des initiatives en ce sens sont tout à fait souhaitables. Mais il ne faut pas oublier que les bibliothèques ne constituent qu'une part bien précise de la culture en général. Il n'est absolument pas possible d'attribuer des affectations spécifiques spéciales dans un budget, car sinon, il ne serait plus possible de gérer correctement un Etat.
Mais les bibliothèques peuvent faire beaucoup. Les livres ne votent pas, mais certains crient. Il s'agit donc de développer les relations publiques jusqu'ici bien ténues des bibliothécaires. Il faut agir à la fois face à l'opinion publique, en lui présentant entre autres les trésors possédés; mais également du côté des politiciens, où il faut réussir à convaincre en justifiant les coûts. Le devoir d'information est donc différent et varié.

Brigitte Waridel
Il est difficile pour une bibliothèque de séduire, car elles n'offrent pas d'aspect aussi spectaculaire et impressionnant que l'enseignement et l'éducation. Le principal défi à relever est donc celui de se vendre. Le travail d'information aide au rapprochement et permet la découverte des données véritables. Ce n'est qu'ensuite que les résultats suivent. Il s'agit donc d'une mission de longue haleine qui doit être menée de manière stratégique.

Danielle Mincio
Le développement des relations publiques est indispensable, et pour ce faire, il est heureux que les bibliothèques disposent d'une association nationale, la BBS, qui donne une image unifiée, ouverte et cohérente de la profession.

Hubert Villard
Il faudrait avant tout agir du côté des bibliothécaires. Les bibliothèques souffrent d'une mauvaise image. Tout ce qui est gratuit n'a pas de valeur. On dit que c'est un métier pratiqué essentiellement par des femmes. Sans oublier que c'est également la profession qui assure la plus grande espérance de vie!
Il reste donc toujours ce problème d'image à faire passer, et qui pourrait nécessiter un travail de fond de marketing. Les bibliothèques ne se mettent pas assez en avant, elles ne provoquent pas, et n'ont pas les qualités d'attaques requises. C'est un peu le problème du serpent qui se mord la queue: les bibliothécaires étant de type plutôt monacal, il faut donc se demander qui pourrait faire ce travail à leur place.
Un travail de pilonnage préparatoire à l'initiative s'avère souhaitable. A Lausanne, on pourrait par exemple commencer à tenir un stand au Comptoir, comme cela a été le cas pour le Salon du Livre de Genève. Rappelons-nous du pragmatisme des Anglo-saxons qui ont pratiqué des publicités télévisuelles dont le slogan était: *«If you have a problem, ask your librarian.»* Voilà un type d'action encore bien plus porteur qu'une initiative.

Ueli Niederer
La chose la plus importante serait que les bibliothécaires réussissent à persuader leurs utilisateurs d'accepter de payer une certaine somme. Pour cela, il s'agit d'expliquer pourquoi le travail est si cher et citer des chiffres. Une mobilisation du public en général est impensable. Il faut tout d'abord avoir confiance et être sûr de soi. Et dans tous les cas, faire primer les utilisateurs avant tout.

Hubert Villard
En ce qui concerne le sponsoring, il faut savoir que le contexte est différent entre l'Europe et les Etats-Unis. Et qu'une recette qui marchera chez les uns, ne réussira pas forcément chez les autres.

Bernard Lescaze
Les bibliothèques devraient développer le mécénat et le sponsoring. Mais cela restera toujours une ressource aléatoire, possible pour des acquisitions particulières. N'oublions pas non plus les problèmes administratifs qui pourraient en découler: les bibliothèques n'étant pas autonomes, leur gains tombent directement dans les caisses de l'Etat, qui seul a le pouvoir de décider s'il redistribuera l'argent ou non.

Compte-rendu rédigé par Evelyne Burkhard

PRÉSENTATION DE LA *SIGEGS*, ASSOCIATION SUISSE POUR LA CONSERVATION DES BIENS CULTURELS LIBRAIRES, DOCUMENTAIRES ET DES ŒUVRES GRAPHIQUES

Atelier animé par Ulrike Bürger de la StUB à Berne et Pierre Frey des Archives de la construction moderne à l'EPFL de Lausanne

La *SIGEGS* se veut une plaque tournante d'information dans le domaine de la conservation et de la sauvegarde des supports papier. Ses membres sont des bibliothèques, des archives, des musées et des personnes privées. Elle entretient principalement des relations avec les associations de bibliothécaires, d'archivistes, de musées et de restaurateurs suisses, mais est ouverte à tout autre acteur. Son rôle est de diffuser gratuitement les connaissances et le savoir-faire de ses membres aux personnes et institutions - souvent petites et isolées – qui pourraient en avoir besoin. Pour cela, les outils choisis sont simples:

- *Publication d'articles dans ARBIDO* (p.ex. sur la désacidification de masse dans le n° 5/98)
- *Création d'une page Internet* contenant: la liste des membres avec le détail de leurs compétences respectives, un forum de discussion, et des informations sélectionnées
- *Mise sur pied de cours*. Deux cours (donnés chacun en Suisse Romande et en Suisse Alémanique) sont prévus en 98/99: le premier est destiné au *personnel de base des bibliothèques et archives*, afin de promouvoir des gestes et des mesures peu coûteuses et simples à mettre en œuvre (manipulation correcte des documents, choix du matériel, etc.). Le deuxième est une journée d'étude intitulée *«La mise en application d'une politique de préservation et de conservation sélective: l'utilité des fichiers bibliographiques et des inventaires»*.

Plusieurs questions ont été posées à la fin de la présentation, entre autres:

- *La SIGEGS propose-t-elle un achat coordonné de matériel?* La réponse est négative. La *SIGEGS* peut cependant fournir des indications sur les produits et leurs prix, ainsi que le nom de bibliothèques qui les utilisent.
- *Le rôle de la SIGEGS est-il avant tout de protéger le support ou l'information que celui-ci contients?* C'est le support qui prime, car la *SIGEGS* part du principe que rien ne vaut le support original. Cependant elle mene également une réflexion sur le transfert d'information sur d'autres supports lorsque cela s'avère nécessaire.

Compte-rendu rédigé par Anouchka Offenstein

MEDIAT RHÔNE-ALPES ET SA PARTICIPATION À LA FORMATION DES BIBLIOTHÉCAIRES DANS LA RÉGION RHÔNE-ALPES

Atelier animé par Elisabeth Koch de MEDIAT Grenoble

MEDIAT est l'un des centres régionaux de formation aux métiers du livre, des bibliothèques et de la documentation, et n'entre pas en compétition avec les institutions nationales de formation de bibliothécaires ou de conservateurs tels que l'*ENSSIB* à Lyon ou l'*IFB* à Villeurbane.

Fondé en 1987, ses missions sont avant tout d'assurer la formation continue des bibliothécaires de la région Rhône-Alpes et de fournir une préparation aux concours de recrutement pour l'accès aux métiers des bibliothèques de tous les niveaux. En collaboration avec les 9 universités de la région, *MEDIAT* dispense d'autre part des formations de spécialisation dans trois domaines de bibliothéconomie:

- *Discothèques et bibliothèques musicales*
- *Littératures et bibliothèques pour la jeunesse*
- *Bibliothèques, documentation et nouvelles technologies.*

Les stages de formation continue sont offerts sur commande des partenaires principaux, les institutions, généralement des bibliothèques publiques, pour satisfaire au mieux la demande. Au cours des dernières années, il s'est manifesté en outre le besoin d'offrir une formation professionnelle de base pour le personnel de catégorie B et C (bibliothécaires de fonction publique et magasiniers) qui est souvent recruté sans connaissances bibliothéconomiques.

La région Rhône-Alpes est riche en bibliothèques (450 bibliothèques de lecture publique, sans compter bibliothèques universitaires) et les services de *MEDIAT* sont sollicités par un grand public de professionnels (2'102 en 1997/1998).

La formation ne constitue qu'une partie des activités de *MEDIAT*. Mme Koch a parlé d'activités aussi diverses que l'organisation régulière de colloques et de journées d'études ou de voyages d'étude à l'étranger (par exemple la visite du salon du livre de jeunesse à Bologne). La participation de *MEDIAT* à des programmes internationaux a suscité l'intérêt du public: cette année, le programme européen *LEONARDO* a débuté, dans le cadre duquel *MEDIAT* élabore un programme de formation sur le thème des publics exclus des bibliothèques en collaboration avec l'Italie, la Hongrie et l'Allemagne.

MEDIAT est géré par une équipe de 15 personnes sur deux sites: Grenoble et Lyon. 8 bibliothécaires et conservateurs organisent les stages de formation ensemble avec plus de cent vacataires extérieurs.

Depuis quelque temps, la *MEDIAT* entretient une collaboration avec la Suisse: l'année passée, un échange de stagiaires *BBS* et *MEDIAT* a eu lieu pour la première fois. Madame Koch ainsi que Madame Troehler, présidente de la *BBS*, souhaitent qu'elle soit longue et fructueuse.

Compte-rendu rédigé par Annette Rueff

DE LA TRADITION ORALE AUX RÉSEAUX DE COMMUNICATION

LA TRADITION ORALE

LES CONTES DANS LES BIBLIOTHÈQUES

Tradition orale: Bible Porta - BCU-Lausanne - f. 108r - Dernières recommandations de David à Salomon

Atelier animé par:

- ***Jacqueline Court, bibliothécaire - conteuse, membre du Groupe des conteurs de Genève (MDA), ancienne enseignante à l'ESID***
- ***Marina Benakis, responsable de l'animation pour les jeunes aux Bibliothèques municipales de Genève***
- ***Dominique Praz, conteuse professionnelle***

Au cours de cet atelier, Jacqueline Court, Marina Benakis, et Dominique Praz se sont exprimées à tour de rôle sur l'art de conter dans les bibliothèques.

Madame *Court* a commencé par dresser un historique de la tradition du conte en bibliothèque, en rappelant les différents moments importants de son évolution. Après la Première Guerre mondiale, la tradition du conte s'est répandue dans les bibliothèques françaises inspirées par les Américains. A Paris notamment, la *Bibliothèque de l'Heure Joyeuse* tente de susciter auprès des enfants le goût de la lecture et des différentes cultures, en organisant des animations tous les jeudis à 16h. Après la Deuxième Guerre mondiale, l'apparition de la *télévision* entraîne la désertion du public dans les bibliothèques. Dans les années soixante, la tradition du conte connaît un nouveau succès, après une période d'accalmie. L'ouvrage de *Bruno Bettelheim*, *Psychanalyse des contes de fées* (1976), encourage les animations autour du conte en bibliothèque. Le besoin d'un lieu d'accueil et d'écoute a favorisé, jusqu'à aujourd'hui, la création de différents festivals et rencontres avec des conteurs professionnels.

Madame *Benakis*, quant à elle, a exposé les différents critères de sélection, dans les *Bibliothèques municipales de Genève*, pour le choix d'un conteur et leurs attentes face à lui.

Madame *Praz* a livré un témoignage de ses expériences de conteur professionnelle et des aléas du métier. Elle a relevé la difficulté de conter dans une bibliothèque, tout en relevant les différents problèmes auxquels elle est confronté régulièrement: la diversité socioculturelle, la variabilité du nombre d'auditeurs et les problèmes liés aux différences d'âge du public.

Mais avant tout, elle aime développer l'imaginaire des gens ...!

Compte-rendu rédigé par Blanche Kizio

TRADITION ORALE ET ÉCRITE

Conférence de Gilbert Lovis

La tradition orale se retrouve dans beaucoup de domaines possibles, et survit encore aujourd'hui. L'oral ne suffit pas, on ne peut le dissocier de l'écrit sans lequel les choses finissent par se perdre.

Si on prend pour exemple les *coutumes du mois de mai*, on peut se rappeler bon nombre de pratiques, comme celle de la plantation d'un arbre devant la maison d'un nouveau maire, ou celle de faire des farces dans le Jura. En ce qui concerne «La-Fille-de-Mai», on retrouve une fée, ancêtre d'une dame blanche. Là, il devient difficile de savoir de quelle part de tradition orale et de quelle part d'imagination il est en réalité question. Y a-t-il un lien avec une déesse Maya? Aucunes preuves ne viennent étayer cette hypothèse. Chose que l'on arriverait plus facilement à faire avec des documents bruts. Toujours pour le mois de mai, on a les dictons populaires et superstitions, qui considèrent la naissance d'un enfant durant ce mois comme défavorable. Venir au monde un lundi serait signe de beauté et de santé; un mardi, une promesse de grâce; mais le mercredi serait quant à lui présage de tristesse et de malheur ...

On retrouve cette tradition orale racontée de père en fils et

de mère en fille dans d'autres repères de la vie, comme le zodiaque, qui dirigeait beaucoup la vie des gens et auquel on s'intéresse encore à l'heure actuelle. Et dans certains conseils retrouvés, on peut ainsi voir (entre autres) que les Sagittaires devraient se divertir, les Scorpions éviter le sexe, les Balances se rogner les ongles, les Vierges se soigner, et les Lions pêcher ... On apprend ainsi qu'il serait judicieux de se baigner lorsque le Lune est en Poissons ...

Les *Almanachs* jouent également un rôle considérable pour suivre les traces et fixer l'oralité. La médecine se mêle à la culture des jardins et des champs, auxquelles viennent encore s'ajouter des calendriers liturgiques et des représentations de saints. Le «*Grimoire*», livre présenté comme diabolique entre tous joue également un rôle dans cette connaissance. Tout cela forme un tout culturel inestimable, pour connaître la vie réelle des gens.

Dans le domaine des secrets et superstitions, on se rend compte que les hommes sont très simples et très compliqués à la fois. On en apprend ainsi beaucoup plus sur l'état d'âme des gens qu'on ne pourrait le faire à travers des documents d'archives. C'est toute la vision du monde de diverses époques qui transparaît là.

Les survivances actuelles ne manquent d'ailleurs pas. Selon un sondage de 1994 publié dans «*Le Monde*», on s'aperçoit que 71% des gens croient à la transmission de pensée, 60% à l'astrologie, 46% à la voyance et 41% à l'envoûtement et à la sorcellerie. En veut pour preuve le «*Livre des superstitions, mythes et croyances*» qui ne recense pas moins de 500'000 de par le monde! A noter encore qu'il existe diverses écoles de tradition orale: la mythologique, la littéraire, l'anthropologique, la ritualiste, la chronographique, la structuraliste et la psychanalytique, pour ne citer qu'elles.

Les veillées d'antan sont elles aussi indissociables de l'oralité. Aujourd'hui, *Philippe Grand* a procédé à tout un travail de recueil de contes populaires en 1986, lors d'une enquête auprès de 27 personnes. Conscient du problème de conservation et de transmission, il a préféré fixer par écrit tout ce qui risquait de disparaître autrement. Et parmi les thèmes les plus fréquents retrouvés se trouvent la sorcellerie, les femmes et les animaux.

On se rend bien compte ici que l'oralité est un mode de communication qui implique le contact entre individus. Sans rapports personnels, aucun enrichissement n'est possible. D'où l'apport et la nécessité de la tradition orale. Par contre, si l'on ne publie pas, on n'est pas connu. Et si l'on n'écrit pas, les choses se perdent inexorablement ...

Si l'on établit des comparaisons entre thèmes rencontrés, on s'aperçoit que la sorcellerie n'occupait que 19% de place en 1945, pour faire un bond à 50% en 1986. En l'espace de 30 ans, un thème a donc été introduit, surgi des profondeurs de la culture populaire. Petit aparté à propos du vol des sorcières, du reste, car on sait aujourd'hui qu'elles possédaient des plantes aux particularités étonnantes pour composer leurs onguents. Dont la belladone, qui après consommation, donne effectivement l'illusion de planer dans les airs et provoque des hallucinations orgiastiques ...

Les animaux couvrent quant à eux 28% des thèmes. 83 espèces sont représentées, avec une nette prépondérance du loup, symbole du diable, et du serpent. Sans oublier le poisson, signe de salut et de révélation. On retrouve également des Bestiaires approfondissant le sujet. Ces mythes se retrouvent dans tous les pays européens.

Compte-rendu rédigé par Evelyne Burkhard

HÖREN - LESEN - SCHREIBEN

Vortrag von Dr. Ruth Fassbind-Eigenheer

An den Anfang ihres Vortrags stellte Dr. Ruth Fassbind-Eigenheer einige allgemeine Überlegungen zur Wichtigkeit des mündlichen Erzählens im Hinblick auf eine spätere Sprach- und Schriftkompetenz. Erzählen ist ein primäres Mittel der Überlieferung, dessen sich der Homo sapiens seit Menschengedenken bedient. Die Erfindung der Schrift hat die räumlich-zeitlichen Einschränkungen der Kommunikation aufgehoben, und sie erlaubt es uns, heute noch uralte Stoffe aus mündlicher Überlieferung in literarischen Texten wiederzufinden.

Erzählen und Vorlesen sind als Formen kollektiver Kommunikation von zentraler Bedeutung, jedoch durch veränderte Sozialisationsbedingungen der heutigen Zeit gefährdet. Sprache und Schrift werden in unserer zunehmend komplexen Welt noch an Bedeutung gewinnen, und wem es an Sprach- und Schriftkompetenz mangelt, wird deshalb schnell zum Bürger "zweiter Klasse" verurteilt (man denke an die alarmierende Zunahme des sekundären Analphabetismus'!).

Eine möglichst breite Leseförderung schon im Kindesalter ist unbedingt notwendig, und dazu ist die Zusammenwirkung der drei Hauptakteure im Kinderleben – Familie, Schule und Bibliothek – entscheidend. Die Bibliothek kann als frei zugänglicher Ort individuellen sozialen Lernens und Bildungserlebens dafür sorgen, dass ein erster Kontakt des Kindes mit der Welt der Schrift möglichst früh und ungezwungen stattfindet.

Im Exkurs zur historischen Entwicklung des Erzählens wurde unter anderem klar, dass im Laufe der Geschichte nicht immer auf dieselbe Weise erzählt worden ist und dass die Nutzung des Geschichtenerzählens für erzieherische Zwecke erst in der Zeit der Aufklärung erfunden wurde.

Anschliessend lenkte Ruth Fassbind den Blick vom Erzähler auf den Zuhörer: das Kind. Für Kinder stellt der Erwerb der mündlichen und schriftlichen Sprache während den ersten Lebensjahren nur einen von zahlreichen Lernprozessen dar; daher ist es wichtig, dass dieses Lernen mit Neugier, Spass und Freude verbunden ist. Im aktiven Wechselspiel zwischen Erzähler und Zuhörer kann das Kind verschiedene Arten sprachlicher Fähigkeit erwerben (den Umgang mit Textsorten, elaboriertem Wortschatz etc.). Die Grundlagen für ein lebenslanges Beherrschen von Schrift werden hier gelegt. Dieses Erzählen und Vorlesen als wichtige Sprachentwicklungsquelle wird den Kindern heute nurmehr selten im familiären Rahmen geboten, daher haben die Institutionen, Schulen und Bibliotheken eine zunehmend wichtigere Rolle zu spielen. Anhand eigener Erfahrungen in der *Pestalozzi-Bibliothek* in

Zürich hat Ruth Fassbind anschliessend einige Projekte zur gezielten Sprach-, Lese- und Schreibförderung vorgestellt, welche zur Nachahmung anregten. Hier sollen die Projekte "*Kamishibai*", das Geschichtenerzählen mit einem aufklappbaren Holzkoffer, der als "Bühne" für statische Bilder dient, und die *Schreibwerkstätten*, in denen Kinder gemeinsam eigene Bildergeschichten entwickeln, genannt werden. Sie hatten, wie zahlreiche andere Projekte, grossen Erfolg, indem sie den Kindern emotionalen Erlebnisraum für eine intensive sprachliche Beschäftigung boten, welcher für einen erfolgreichen Verlauf des Spracherwerbs wesentlich ist.

Die drei Formen der menschlichen Kommunikation - Hören, Lesen und Schreiben - sind eng miteinander verknüpft und bedingen sich gegenseitig. Die Bibliotheken können mit solchen Veranstaltungsangeboten das Erzählen aktiv zur Sprach,- Lese- und Schreibförderung einsetzen und damit in einem zunehmend wichtigeren kulturpolitischen Bereich Stellung beziehen. Dazu müssen sie jedoch über ihre Rolle als Literaturvermittlerin hinausgehen und versuchen, die heutigen Kinder als zukünftige Bibliotheksbenutzer für die Welt des Gedruckten, Geschriebenen, Erzählten zu begeistern.

Compte-rendu réalisé par une étudiante en bibliothéconomie

ENTENDRE - LIRE - ÉCRIRE

Compte-rendu en français de la conférence de Mme Dr. Ruth Fassbind-Eigenheer

Dans son exposé, Madame Fassbind démontre que les trois formes de communication humaine, l'écoute, la lecture et l'écriture, sont étroitement liées. Elle commence par formuler quelques réflexions générales sur l'importance du récit oral par rapport à la maîtrise de la langue et de l'écriture des enfants; après un historique de l'évolution du récit oral, elle arrive à la conclusion que les bibliothèques ont un défi à relever dans l'éducation des enfants.

Conter et lire des contes aux enfants constituent des formes essentielles de communication collectives qui sont en danger à l'époque actuelle, puisque les conditions sociales ont radicalement changé. Comme dans notre monde de plus en plus complexe (par la mondialisation, les flux de l'information, les médias, etc.), la lecture et l'écriture vont encore gagner en importance, un manque de maîtrise de ces compétences a des conséquences graves sur la vie d'une personne (évoquons l'illettrisme qui risque de partager la société en société à deux vitesses).

Il devient primordial de favoriser la lecture déjà chez les petits enfants, ce qui nécessite la coordination des trois agents impliqués dans la vie enfantine: les parents, l'école et les bibliothèques. En tant que lieux d'apprentissage libre de contraintes scolaires et pédagogiques, les bibliothèques peuvent contribuer activement à l'apprentissage de la lecture, ceci notamment à travers le conte. L'écoute attentive et active facilite le processus d'apprentissage de la langue parlée et écrite, si elle est vécue avec du plaisir et de la curiosité. Dans le cadre familial, cette source importante de développement du langage, le récit oral, n'est plus très souvent présente. Les bibliothèques sont sollicitées pour offrir aux enfants d'aujourd'hui un lieu de contact affectif avec le monde de l'écrit.

Riche en expérience dans ce domaine, Madame Fassbind présente divers projets d'animation pour le développement du langage et de l'écriture: entre autres un projet de «*Kamishibai*», où des histoires sont racontées à l'aide d'images fixes qui apparaissent dans la petite «scène» d'une valise en bois; ou des *ateliers d'écriture*, où les enfants élaborent de véritables albums ensemble.

Par cette conférence, Madame Fassbind incite tout bibliothécaire à aller à la (re-)découverte du récit oral et à l'exploiter pour le bien des futurs lecteurs.

Compte-rendu réalisé par une étudiante en bibliothéconomie

DIE MÄRCHEN IN DEN BIBLIOTHEKEN - ÜBER DIE KUNST, MÄRCHEN ZU ERZÄHLEN UND IHRE BEDEUTUNG BEIM LESEN LERNEN - AUSBILDUNG DER MÄRCHENERZÄHLER

Workshop von Silvia Studer

Silvia Studer beschränkte ihren Vortrag auf die Zaubermärchen, eine Untergruppe der Volksmärchen, und auf die europäischen Märchen. Die Zaubermärchen sind «Weggeschichten». Das bedeutet, dass die Suche nach einem Lebensweg und die Verwandlung wichtige Themen sind. Die Grundstruktur ist immer dieselbe, aber es gibt tausende von Variationen in den Symbolen (Urbilder wie zum Beispiel das Wasser, der Berg, der Baum) und in den Motiven (weggehen, kämpfen, eingesperrt sein).

Obwohl Märchen vermutlich ursprünglich oft für Erwachsene geschrieben wurden und werden, sind sie von grosser Bedeutung für Kinder. Das Märchen ist die erste Möglichkeit für Kinder, mit Literatur in Berührung zu kommen. Das Zuhören entwickelt die Konzentration, die Aufmerksamkeit und die Phantasie. Die Bilderwelt erweckt die Neugierde auf das Leben. Die Aufgaben, die im Märchen gestellt werden, fördern die Bewältigung der Lebensaufgaben. Sie können begleiten und ermutigen. Ein Märchen kann auch innere Reifungsprozesse und seelische Regungen ausdrücken, die nicht in Worten fassbar sind. Vor allem ist das Märchen aber geheimnisvoll. Silvia Studer erzählte zum Beispiel ein Märchen aus Afrika, das mit einer offenen Frage endet. Silvia Studer meint, dass man bei Kindern einfach erzählen und die Geschichte wirken lassen soll. Sie geht vorsichtig und verantwortungsvoll mit dem Deuten und Analysieren um.

Schlussendlich ermutigte sie das Publikum, die Kunst des Erzählens selbst zu versuchen, auch ohne Ausbildung.

Compte-rendu rédigé par Blanche Kiszio

LA TRADITION ÉCRITE

ÉVOLUTION DE L'*ENCYCLOPÉDIE* DE DIDEROT ET D'ALEMBERT: LA TRADITION ORALE DES COLLABORATEURS

Conférence de Madeleine Pinault-Soerensen,
Département des arts graphiques du Louvre, Paris

Tradition écrite: Bible Porta - BCU-Lausanne - f. 310v Baruch écrivant son livre

Aux sources de l'*Encyclopédie*, on retrouve les deux formes de cultures: l'écrit et l'oral. Ce dernier aspect est difficile à évaluer, du fait de la disparition d'une grande partie des archives et de l'absence d'allusion directe aux témoignages oraux. Cependant la tradition de l'oral de l'*Encyclopédie* est telle qu'elle en devient un sujet allégorique dans la peinture de l'époque.

Le réseau influent de l'oralité se compose de contacts multiples:

Les salons: celui du baron d'*Holbach* dans sa propriété de Grandval où se réunissent jusqu'à une trentaine de collaborateurs dans une atmosphère turbulente et productive; ou le cercle de *Madame de Legendre* (et l'imbroglio des relations amoureuses qu'entretiennent tout ces ingénieurs des Ponts et chaussées) qui est pour Diderot une source précieuse de conseils et de manuscrits.

Les cabinets et les collections: dans une moindre mesure puisqu'ils développent une notion de savoir enfermé, à l'opposé du savoir ouvert de l'encyclopédisme. Diderot suivra cependant un cours de chimie qu'il transcrira par la suite.

Les conversations: celles, privilégiées, qu'entretient Diderot avec des interlocuteurs aussi brillants et différents que l'éclectique *chevalier de Jaucourt* et le bouillant *baron d'Holbach* sur des sujets allant de la métallurgie aux cultures anciennes, en passant par les rituels africains ...

Les bibliothèques: celles personnelles de Jaucourt et d'Holbach qui se prêtent à de multiples digressions avec leurs propriétaires et surtout l'assistance et les conseils des gardes de la *Bibliothèque royale* dont le directeur et philologue, l'abbé *Claude Sallier*, initie Diderot aux beaux-arts et à la musique. Les encyclopédistes ont également accès à la fabuleuse bibliothèque du *comte d'Argenson* qui deviendra celle de l'*Arsenal*.

Les amitiés personnelles de Diderot: avec des artisans (coutelier, orfèvre, graveur) et des artistes (dessinateur) qui lui servent d'intermédiaires, de conseillers techniques ou de soutiens moraux.

L'aide des hommes de métier: Le grand apport de l'*Encyclopédie* (ainsi que de la *Description des Arts et Métiers*) sera de mettre par écrit le savoir faire des artisans qui, jusque là, se transmettait oralement sous le sceau du secret. Les mémoires qu'ils faisaient parvenir aux rédacteurs étaient complétés oralement par des indications et des démonstrations lors des visites d'ateliers ou de manufactures.

Du point de vue relationnel, l'oral peut se révéler problématique: d'où ces directives de Diderot librement interprétées par certains illustrateurs ou les erreurs de transmissions dans les rapports entre le dessinateur et le graveur.

Le sujet est inépuisable et l'on peut relever des formes diverses de l'influence de la parole dans les articles et les planches de l'*Encyclopédie*. Si dans la plupart des cas les encyclopédistes ont privilégié les textes déjà existants concernant les techniques, on remarque des ruptures de tons, des ambiguïtés dans certains de leurs articles qui témoignent d'une transmission orale mal comprise ou mal assimilée. A l'opposé, dans un article de D'Alembert où il semble rapporter les propres paroles de *Buffon*, il s'agit en fait d'un artifice littéraire utilisé pour rendre la lecture plus attractive. Dans les planches, certains détails témoignent de l'importance de la conversation à cette époque comme ces personnages récurrents dans les vues topographiques; ou bien alors, certains détails dans la composition (comme ces

ouvrières perturbées dans leur travail par des observateurs étrangers) attestent de la réalité des fameuses visites.

Compte-rendu rédigé par Sachi Saïeb

LE POIDS DE L'ÉCRIT DANS NOTRE TRADITION CULTURELLE: FREIN OU ACCÉLÉRATEUR DANS NOTRE ACCÈS AUX NOUVEAUX MOYENS DE COMMUNICATION?

Conférence d'Yvonne Johannot

L'écrit, comme moyen de communication, selon qu'il se réfère au concept (*écriture idéogrammatique*) ou au mot (*écriture phonomatique*) ne joue pas le même rôle culturel et pose différents problèmes.

La représentation symbolique

C'est «ce qui tisse des liens entre le passé et le présent, entre ici et ailleurs» et cette dimension est indispensable pour tous les êtres vivants (à l'exemple du territoire pour les animaux). Nous nous devons d'être fidèles au verbe et ce sentiment est très important dans notre monde en perpétuel changement, car l'on ne tient pas assez compte de ceux qui sont en rupture de cultures. Le symbole, c'est ce qui rend cohérent notre rapport au monde.

L'histoire du livre en Occident de l'époque chrétienne à nos jours

On ignore précisément pourquoi, les évangiles sont arrivées à Alexandrie sous la forme alors dévaluée du *codex*. Alors que jusque là, le *volumen* constituait le support noble de l'écrit; le codex devient le lieu du pouvoir, de la connaissance et de la parole de Dieu. Au début de la Renaissance, le rapport au livre se modifie et *Dante* et *Boccace* se substituent au Christ dans l'iconographie: les nouvelles hiérarchies au pouvoir utilisent le livre comme garant de la validité du discours. A partir de la fin du XIXe, l'école républicaine reprend le statut sacralisé du livre comme instrument d'ascension sociale.

La forme du livre

La densité même de l'objet joue un rôle et la métaphore de la brique est doublement significative (la forme et l'élément de construction). La pensée est matérialisée sous la forme du livre à angle droit (symbole masculin de la terre à l'inverse de la courbe céleste et féminine), justifié, ordonné ... Le livre nie le chaos et l'arbitraire, il est le microcosme de l'ordre du monde.

La lecture

C'est un ordre hiérarchisé du discours, un itinéraire soigneusement balisé de deux kilomètres (pour un livre de 200 pages), une façon de s'approprier l'espace. Toute culture est caractérisée par son rapport avec l'espace-temps; nous avons une conception linéaire du temps à l'inverse de la conception cyclique des grecs ou des paysans, des Quechuas qui considèrent que l'avenir est derrière eux. Ce temps linéaire fait de la mort une fin et seul le livre, ce pilier de notre culture, peut la nier.

Aujourd'hui, notre rapport avec la matière, la vitesse, l'univers a considérablement évolué et n'a plus rien à voir avec leur conception humaniste; des concepts nouveaux (éthologie, bioéthique ...) sont apparus. L'importance des nouveaux moyens de communication nous dit que le mot ne peut plus tout dire: l'image n'a pas à être traduite en mot. Depuis 1850 et l'invention de la photographie, de nouvelles techniques grignotent la place de l'écrit et ni l'école, ni les bibliothèques ne s'en sont préoccupées. Désormais, l'information est transmise simultanément par l'image, l'écrit, le son ... Cette perte de la représentation symbolique entraîne un vide, une angoisse légitime et les nouveaux moyens de communication n'ont pas hérité de cette dimension.

A travers l'apprentissage de la lecture, difficile mais si prometteur, l'enfant va développer son processus logico-mathématique et déconnecter le langage de l'écoute. Il va donner du sens à l'écrit sans passer par la répétition de l'écoute. C'est sa passivité d'accès, le fait d'être à la fois un contenant et un contenu, qui va sauver le livre, lui faire renouer le lien affectif avec l'humain malgré la volonté d'anthropomorphisme qu'affichent les ordinateurs. Il ne faut pas sous-estimer l'importance de l'imaginaire et se débarrasser du rôle symbolique que le livre a tenu jusqu'à aujourd'hui. Le livre n'est pas un concurrent, mais un moyen d'aborder les autres moyens de communication, d'aborder l'avenir.

Compte-rendu rédigé par Sachi Saïeb

PASSE-PARTOUT: LES ORNEMENTS TYPOGRAPHIQUES DES LUMIÈRES SUR INTERNET

Atelier de Silvio Corsini, conservateur de la Réserve précieuse de la BCU Lausanne

«Dis moi ce que tu imprimes et je te dirai qui tu es ...»

Relativement fiables depuis le siècle dernier, les indications de provenances figurant sur les livres imprimés dans les périodes précédentes sont souvent trompeuses. Adresses mensongères ou inventées, provenance éludée, sont fréquentes et cela pour des problèmes de censure et de contrefaçon. Pour mieux cerner notre patrimoine imprimée et pour seconder les chercheurs qui travaillent dans le domaine de l'édition scientifiques des textes, la question de l'identification des provenances réelles des livres anciens est primordiale. La bibliographie matérielle, notamment l'analyse de l'ornementation des livres constitue le meilleur moyen d'identifier un livre en ce que les ornements typographiques (gravures ou vignettes) utilisés par un atelier donné forment un corpus dont on retrouve des fragments dans la plupart des livres imprimés par cet atelier. Des bases de données informatisées accessibles en ligne via Internet sont consacrées à ces ornements et existent à la *BCU Lausanne* (Vignette pour les imprimeurs lausannois du XVIIIème et Fleuron pour les imprimeurs de Romandie autour de 1770-1780), mais aussi à *Liège, Athens (USA), Amsterdam* ...

Pour faire face à la dispersion de ces informations, la BCU a conçu la banque d'ornements *Passe-Partout*. Elle fonctionne comme un «*métacatalogue*» permettant d'interroger chaque

centre de recherche qui participe au projet. Ce dernier continue de travailler sur ses propres bases de données mais utilise un *thésaurus* propre à *Passe-partout* lorsqu'il enregistre une image sur cette base. Le problème de subjectivité dans l'indexation de l'image est atténué par le traitement digital de l'ornement: l'ordinateur travaille sur la recherche des moments mathématiques de l'image, et ce procédé développé conjointement avec l'*EPFL* facilite grandement la recherche malgré encore quelques défauts de jeunesse. Une technologie ultramoderne au service du livre ancien!

Compte-rendu rédigé par Sachi Saïeb

NB: pour en savoir plus n'hésitez pas à consulter le programme imprimé du Congrès BBS d'Yverdon où Silvio Corsini développe plus largement son expérience ou demander au secrétariat de la BBS, qui vous en fournira gracieusement une copie.

MÉMOIRE ÉDITORIALE: L'ACTIVITÉ ET LE RÔLE D'UNE FONDATION DANS LA TRANSMISSION DES SAVOIRS

Atelier de
◆François Vallotton, licencié en histoire
◆ Jacques-Michel Pittier, écrivain et journaliste de formation

François Vallotton et Jacques-Michel Pittier ont présenté la Fondation «*Mémoire Editoriale*» qu'ils ont créée le 5 mars 1997, à Lausanne, en constatant la méconnaissance générale du monde éditorial en Suisse. Ils ont défini ses deux principaux objectifs:

1. *Mettre en valeur et rendre accessible à chacun, par des publications, le patrimoine éditorial en Suisse.*
2. *Susciter une collaboration active entre les éditeurs, les bibliothécaires ou archivistes, et les chercheurs, pour la conservation des archives éditoriales.*

«*Mémoire Editoriale*» désire devenir un pôle de recherche dans le domaine de l'édition contemporaine, sur le plan national et international. Sa démarche ressemble à celle de l'*IMEC* (*Institut Mémoire de l'Edition Contemporaine*), fondé à Paris en 1988, à l'initiative des chercheurs et historiens du livre et de l'édition. «*Mémoire Editoriale*» souhaite sensibiliser les éditeurs à la valeur documentaire de leurs archives, que ce soit des documents administratifs, commerciaux, ou littéraires. Cependant, il est important de préciser que cette nouvelle fondation ne dispose pas des mêmes moyens financiers que l'*IMEC* (elle n'est pas subventionnée par l'Etat). «*Mémoire Editoriale*» collabore de manière active avec les départements des manuscrits des bibliothèques et les archives notamment pour assurer la sauvegarde matérielle des archives éditoriales. Les projets plus concrets à venir de «*Mémoire Editoriale*» sont les suivants:

- *La naissance de la collection «Mémoire Editoriale», qui regroupe des cahiers consacrés à l'histoire de l'édition.*
- *Une première synthèse sur l'histoire de l'édition romande contemporaine (1870-2000).*

Compte-redu rédigé par Manon Della Santa

BEITRAG DER HANDSCHRIFTEN ZUR VERMITTLUNG DES WISSENS VON GESTERN, HEUTE UND MORGEN

Atelier animé par:
◆ Marlis Stähli, Zentralbibliothek Zürich
◆ Peter Kamber, Zentralbibliothek Luzern

In einer Zeit, in der so viele neue Technologien entwickelt werden, nimmt die Tendenz zu, sich auf das Alte zu berufen. Buchtitel wie «*Vom Codex zum Computer*» oder «*Von Gutenberg zum Internet*» machen die Runde. Es ist ganz natürlich, dass man sich das Alte, Vertraute in Erinnerung ruft, wenn man dem Neuen noch nicht so ganz trauen will.

Im Workshop von Marlis Stähli und Peter Kamber wurden verschiedene Aspekte der Entwicklung der Informationsübermittlung betrachtet. Es wurde festgestellt, dass bei Übergängen von Alt zu Neu, beispielsweise bei der Erfindung des Buchdrucks, zwar ein Teil des Alten verlorenging, aber nicht als Ganzes durch das Neue abgelöst wurde. Und so ist es auch heute: verschiedene Medien existieren nebeneinander. Die neuen Medien können sogar helfen, die Handschriften und alten Drucke wieder und auf eine neue Art zugänglich zu machen.

Ein konkretes Beispiel dafür ist die *Datenbank der Sondersammlungen der Zentralbibliothek Luzern (ZB-script)*. *ZB-script* ist eine *MS Access-Datenbank Version 2.0* und befindet sich seit 1995 im Aufbau. Die Datenbank speichert, verwaltet und verknüpft im Moment Daten zu 8'000 Dokumenten, 2'300 Abbildungen, 400 Benutzern der Sondersammlungen, 600 graphischen Künstlern, Druckern und Verlegern und 1'200 Benutzungsvorgängen der Jahre 1991-1998. *ZB-script* wurde in erster Linie als Verwaltungssystem für Sondersammlungen angelegt. Es gibt aber auch Auskunft über die Benutzung des Bestandes. Aufgebaut ist die Datenbank in drei Modulen: Katalog-Recherchen, Erfassung und Verwaltung. Die Katalog-Recherchen sollen in der Zentralbibliothek den Benutzern zur Abfrage zugänglich gemacht werden.

Die Vorzüge einer Datenbank gegenüber der traditionellen gedruckten Fassung von Sondersammlungskatalogen sind, dass man sie immer auf dem neuesten Stand halten kann. Ausserdem kann eine Datenbank digitalisierte Bilder und Texte wiedergeben. Durch die vielseitigen Abfragemöglichkeiten ist sie auch der Forschung sehr dienlich. Nicht zu vergessen ist jedoch, dass eine solche Datenbank viel Aufwand und Zeit erfordert. Die immer häufiger wechselnden Versionen der Software leisten ihren Beitrag dazu. Doch *ZB-script* ist ein Beispiel, an dem man sieht, wie man die neue Technologie mit dem traditionellen Kulturgut verbinden kann, um letzteres in unserem Bewusstsein aufrechtzuerhalten.

Compte-rendu rédigé par une étudiante en bibliothéconomie

LA TRADITION AUDIOVISUELLE

TABLE RONDE INTRODUCTIVE AUX ATELIERS CONSACRÉS AU PATRIMOINE AUDIOVISUEL

Tradition audiovisuelle: BCU-Lausanne - Base de données pour le fonds iconographique Pierre Gilliard

Intervenants:
- ***Ralph Dahler (Radio Suisse Romande)***
- ***Jean-François Cosandier (Radio Suisse Romande)***
- ***Kurt Deggeler (MEMORIAV)***

Jean-François Cosandier a ouvert les feux en évoquant la politique de la *SSR (Société Suisse de Radiodiffusion)* et plus particulièrement de la *RSR (Radio Suisse Romande)* en matière d'archivage. Les archives audiovisuelles des diverses entreprises de la SSR sont nées, de fait, de l'accumulation de matériel enregistré de par l'activité même de ces institutions, sans qu'il y ait eu de préoccupations de conservation à l'origine. Depuis les premiers constats du problème dans les années septante et huitante par les autorités, et malgré les dispositions tant de la loi sur la Radio-TV (1991) que de la concession de la SSR (1992), il faut bien dire qu'il subsiste un certain flou. Par exemple, l'archivage n'est pas géré de manière centrale au sein de la SSR, mais chacune des branches agit séparément.

L'utilisation de ces archives sonores est avant tout interne (émissions rétrospectives), mais aussi à des fins de recherche historique, de publications en coédition ou de commercialisation «classique». Pourtant, devant l'intérêt croissant des historiens comme du grand public pour ces documents sonores, des partenariats se sont mis peu à peu en place, particulièrement avec la *Phonothèque nationale*, qui ont abouti à la création de *MEMORIAV*, et se sont d'abord traduits par des mesures d'urgence pour le sauvetage de fonds menacés, comme les enregistrements sur 78 tours des années trente à cinquante.

Dans la perspective d'un archivage durable, la principale difficulté à surmonter est la variété des supports, disques, bandes, et actuellement fichiers numériques, ces derniers donnant une énorme souplesse de montage, de minutage et de diffusion par rapport aux bandes magnétiques. Un prototype d'archivage électronique généralisé a d'ores et déjà été réalisé dans le cadre du projet *SIRANAU*.

Un membre de l'assistance a demandé comment se prenait une décision de rediffusion de tel ou tel enregistrement. La réponse est qu'il s'agit en général de la décision des producteurs d'émissions, mais que dans des cas comme le radiothéâtre, les dispositions sur les droit d'auteur et droits voisins (protection des interprètes, dans le cas précis) compliquent souvent la chose au point de la rendre impraticable.

Ralph Dahler s'est ensuite exprimé sur les aspects plus pratiques de la conservation et de l'utilisation des archives sonores de la RSR. Un des points importants du contexte de création des fonds est la dualité originelle entre *Radio-Genève*, plus portée sur les institutions et événements internationaux, et *Radio-Lausanne*, qui se concentrait avant tout sur la Suisse romande, et les alentours de Lausanne en particulier. Cette dualité se ressent donc dans les fonds respectifs des deux stations. Mentionnons encore la politique lausannoise d'enregistrement de stations étrangères: Berlin, Flensburg, Moscou... Les titres donnés aux reportages peuvent être trompeurs, il est donc indispensable d'écouter les disques pour se faire une idée. Il est aussi souvent difficile de déterminer s'il s'agit de l'«original» de l'émission, car ce qui a été gardé sur disque ne comprend souvent pas les interventions en direct des speakers.

Dans la perspective d'une utilisation, une distinction doit être faite entre l'aspect patrimonial, centré sur les enregistrements bruts, qui sont un vrai plus par rapport à d'autres sources d'information, et l'aspect éditorial, une mise à disposition du public signifiant généralement un nettoyage et un montage des éléments présents.

Ces documents donnent aussi trois types d'information: l'information diffusée elle-même, des informations de type technique, mais aussi des informations sur les conditions dans lesquels la RSR a effectué la couverture de l'événement.

La mise à disposition de ces enregistrements sous forme de CD va se poursuivre, malgré l'énorme entrave constituée par les dispositions légales sur le droit d'auteur et les droits voisins, un développement dans le sens de la recherche académique (linguistique, comme dans le cas des patois, ou sociologique, ethnologique...) étant actuellement à l'ordre du jour. Il est clair que ce dernier usage des fonds ne peut être fait

gratuitement, ne serait qu'en raison des coûts engendrés, et que des dispositions semblables à celles régissant le service de suite (service de fourniture de copies d'émission dans les deux semaines suivant la diffusion) sont prises. M. Dahler a présenté un exemple aux participants: un enregistrement de 1946 concernant la manière dont les Américains voient la Suisse au sortir du conflit mondial.
Les discussions ayant été nourries, Kurt Deggeler a décidé de présenter son intervention dans le cadre de l'atelier consacré à *MEMORIAV*.

Compte-rendu rédigé par Laurent Mousson

LA MÉMOIRE AUDIOVISUELLE: SAUVEGARDE ET MISE EN VALEUR, PROJETS ET TRAVAUX DE COORDINATION

Atelier de MEMORIAV animé par:
◆ Kurt Deggeler, MEMORIAV
◆ Jean-Henri Papilloud, Centre valaisan de l'image et du son
◆ Nikolaus Bütikofer, responsable MEMORIAV du projet «Info-Politique»
◆ Françoise Simonet-Chatton, responsable MEMORIAV du projet «VOCS»
◆ Jean-François Cosandier, RSR, responsable du projet «SIRANAU»

La Suisse perd sa mémoire. C'est la sombre constatation qu'on fait la *SSR*, la *Cinémathèque suisse*, la *Phonothèque nationale* (Lugano), la *Bibliothèque nationale*, et les *Archives fédérales*. Le patrimoine du pays n'est pas uniquement constitué d'écrits, mais également d'images fixes ou en mouvement, et de son. Tous ces domaines étant en interaction, on ne peut se limiter à la conservation d'un seul support.
Vu l'urgence de la situation, l'Association *MEMORIAV* a été crée et dotée d'une structure légère qui comprend une Assemblée générale, un Comité-directeur et un Directeur. A ce dernier sont rattachés un secrétariat général dont dépend l'administration, de même que la multitude de projets en chantier, proposés aussi bien de l'intérieur que de l'extérieur.

Jean-Henri Papilloud
Son projet constitue en la restauration et la mise à disposition de *photographies*. Son idée: le lancement d'un projet pilote pour coordonner tout ce qui se fait dans le domaine. Trois étapes importantes ont ainsi été définies:

- *La sauvegarde du patrimoine, qui comprend la numérisation d'une grande quantité de photos.*
- *La mise à disposition des documents.*
- *La sensibilisation de la population et des autorités.*

Une première étape décisive du projet a été de faire en sorte que les images de base n'aient plus à être utilisées par la suite. Mais il a fallu aussi veiller à ce que l'image obtenue n'ait pas à être retravaillée et qu'elle puisse supporter l'agrandissement pour d'éventuelles expositions. Cette sauvegarde électronique est en fait la seule promesse de conservation des photographies pour l'avenir.
Pour le catalogage, une solution standardisée et la plus large possible a été choisie à savoir: *VTLS* et *RERO*. En l'occurrence le logiciel et le réseau constituent à eux seuls une garantie de pérennité du travail accompli, les catalogues des grandes bibliothèques en ligne étant censés durer. Vint ensuite la question du stockage. Pour RERO, il était hors de question de créer un serveur image. On a donc imaginé un lien multimédia (via *URL*) rattaché au *Catalogue Collectif* de *RERO*, consultable partout en Suisse, et qui irait chercher les images correspondantes sur *Internet*. Par contre, on n'a pas prévu de microfilms de sauvegarde, car d'autres projets *MEMORIAV* sont censés s'en charger. Il serait par contre envisageable de tirer des négatifs, qui donneront la possibilité de produire d'autres exemplaires par la suite.

Nikolaus Bütikofer
Responsable du projet «*Info-Politique*», Nikolaus Bütikofer s'occupe de la conservation des archives audio-visuelles comprenant:

- *Les «Schweizerische Filmwochenschau» de 1940 à 1975.*
- *Les téléjournaux centralisés de la SF DRS de leurs débuts de 1957 à 1989.*
- *Les TJ de la TSR de 1981 à 1989.*
- *Les «Jahresrückblicke» de la DRS de 1953 à 1989.*
- *Le projet d'accompagnement de l'histoire du téléjournal.*

Les institutions concernées par ce projet réunissent à la fois *MEMORIAV*, la *TSR*, la *DRS*, la *Cinémathèque suisse* et les *Archives fédérales*. Leur but est d'assurer les acquis, trouver de nouveaux moyens de conservation et améliorer les moyens existants, et procéder à la mise à disposition de ce patrimoine aux utilisateurs qui s'y intéressent.
En ce qui concerne les «Schweizerische Filmwochenschau», tout le matériel de base se trouve à la Cinémathèque suisse et aux Archives fédérales. Cette opération est effectuée après avoir purgé les bandes originales des nitrates qu'elles contiennent. Le montant total du budget *MEMORIAV* pour cette opération est de 400'000 francs. La même procédure a été adoptée pour le téléjournal, dont les images initiales étaient tournées sans son. Pour avoir un historique complet de ce qui a été dit et fait, on a également conservé tous les textes manuscrits des présentateurs et des commentateurs, truffées d'annotations, de renvois et de corrections. Les enregistrements de départ ont été effectués sur des bandes films de 16 mm, pour en venir à l'utilisation de cassettes vidéo Umatic à partir de 1980. L'opération de sauvegarde et de conservation consiste à copier les notes des interventions et reportages sur CD-ROM, parallèlement à la copie des images sur cassettes vidéo bêta. Le tout devra être accessible aux Archives fédérales et dans le système *vidéo-info* de la DRS, pour un budget total de 1,7 millions de francs. La même chose sera faite pour les téléjournaux de la TSR, dont le budget global s'élève lui à 400'000 francs. En ce qui concerne l'histoire des journaux télévisés, le projet «Info-Politique» a décidé de marquer le pas et de récolter des informations. Il faut préciser que rien n'a jamais été écrit sur le sujet. Il s'agit donc de rencontrer des gens ayant participé à la production des émissions et de les interroger sur leur travail de tous les jours. Ce projet, une fois achevé, est destiné à être consultable aux Archives fédérales, et s'est vu octroyer un budget de 80'000 francs.
Des attentions particulières doivent être portées à la qualité des images, de même qu'à leur catalogage, qui comporte une zone de résumé, une zone d'énumération des séquences, une

zone qui répertorie toutes les personnes en cause, et pour finir, une zone de détails techniques.
La consultation de ce matériel télévisuel est possible aux Archives fédérales depuis le 27 octobre 1998, dans une partie de la salle de lecture où trois places de travail ont été aménagées à cet effet. Elles comportent un PC avec accès à Intranet, de même qu'un appareil vidéo associé. Il est également possible d'obtenir des copies particulières pour usage uniquement non-commercial.

Françoise Simonet-Chatton

Le projet *VOCS* s'occupe de l'aspect culturel des documents audio-visuels: en toutes lettres, il s'agit bien de la *VOix de la Culture Suisse*. Essentiellement consacré au son, cette entreprise est soutenue par un crédit dû au 150ème anniversaire de la Confédération suisse. Le projet pilote est censé se terminer à la fin de cette année. Son but est de mettre à disposition deux cents heures d'interviews radio de personnalités romandes, à l'exception de *Friedrich Dürrenmatt*. Leur point commun à tous étant d'avoir passé sur les ondes de la *RSR*. Vingt-et-un romanciers, hommes de théâtre, éditeurs et artistes ont ainsi été sélectionnés, en faisant bien attention à ne choisir que des noms présents aux *Archives littéraires suisses (ALS)*, ceci dans un souci de complémentarité des fonds sonores. Cinq cents enregistrements ont été effectués, portant sur la période de 1937 à nos jours. Comprenant interviews et entretiens, ces émissions peuvent également être des tables rondes, des conférences, des lectures de textes, ainsi que des hommages. Des spécialistes ont été appelés pour des journées d'audition, permettant ainsi d'opérer un tri valable, de retenir les enregistrements les plus pertinents, de rejeter les productions exploitant uniquement des archives, et même découvrir des textes inédits d'auteurs récitant des textes encore jamais publiés. Une fois sélectionnés, les documents audio sont copiés sur un support de transition DAT.
On a aussi pensé à dépouiller le journal «*La radio*», devenu par la suite «*Radio-TV je vois tout*», puis «*TV8*». Plus de quatre cents articles et photographies ont été répertoriés. Le catalogage est directement accessible sur *VTLS*, dans le catalogue *Helveticat de la Bibliothèque nationale*. Les règles *ISBD* ont été retenues pour les zones communes à tous les types de documents; et celles de l'*IASA (Association Internationale des Archives Sonores)* pour les zones propres aux enregistrements sonores. Pour ceux que cela intéresse, sachez donc qu'on a entre autres des zones:

245 [Média électronique]
246 Durée: X min, W sec.; Y min, Z sec.; etc. ...
518 Diffusion en 5 parties diffusées le 30.12.91 sur la Première.
520 Thèmes abordés.
521 Copyright.
522 Lien photo.

A noter que l'écoute de ces émissions se limite strictement à la Bibliothèque nationale, pour cause de copyright RSR. Un élargissement du projet aux documents allemands et italiens de la *SR DRS* et *RSI* est également en projet.

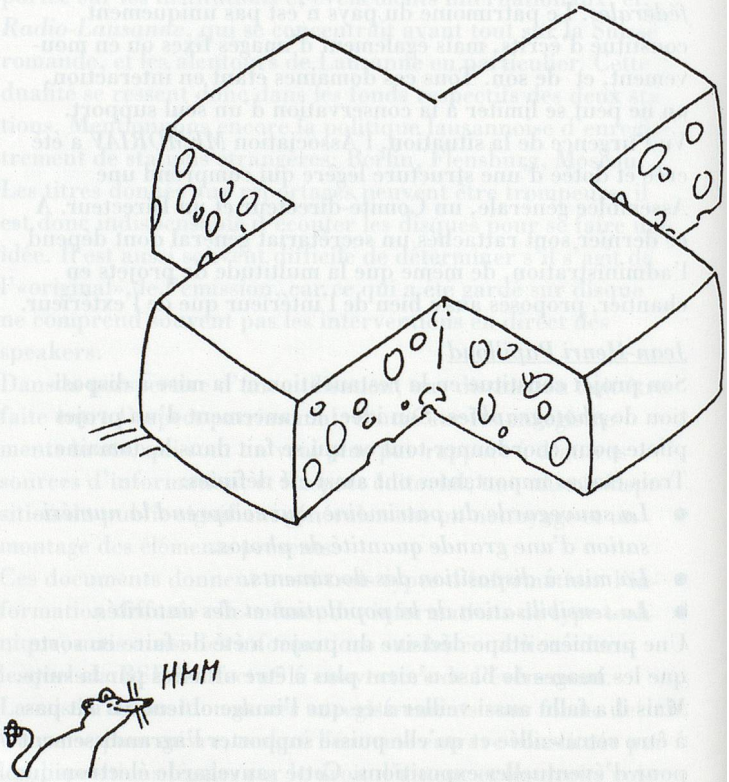
Jean-François Cosandier

Le projet *SIRANAU* (*Système Radiophonique pour l'Archivage Numérique Audio*) propose une solution de stockage de masse pour les archives radiophoniques de la *RSR*. Les systèmes de conversion arrivant à leurs limites et les conversions relevant du bricolage, il convient de trouver un moyen conforme au traitement de l'information numérique. Bien qu'il n'y ait aucun dépôt légal pour ce genre de productions, la nécessité de constituer des archives adéquates pour répondre à tous les besoins se révèle indispensable. Pour réaliser cela, il s'agit en fait tout d'abord relever des défis lancés par les techniques numériques à évolution inévitable. Qui dit changement, dit nouveaux systèmes de production, et par là même, nouvelle technologie. Or les archives sonores, bien que compressées pour conservation, doivent être réutilisables, malgré leur désagréable particularité de ne se lire que dans l'outil qui les a produit ...

Les partenaires de cette opération sont la *RSR*, l'*EPFL*, la *Phonothèque nationale suisse* et *Hewlett Packard*. Leurs objectifs principaux pour l'an 2000 sont:

- *assurer des conditions de stockage fiables à long terme.*
- *mettre à disposition des fichiers sonores pour les montages et mixages, la pré-écoute et l'écoute rapide.*
- *intégrer sélectivement la production actuelle.*
- *intégrer les anciens documents copiés.*
- *gérer des documents annexes (images).*
- *communiquer avec des bases de données existantes, pour obtenir l'unicité de la recherche.*
- *permettre un accès sélectif et contrôlé pour des utilisateurs externes à partie de la Bibliothèque nationale uniquement.*

Compte-rendu rédigé par Evelyne Burkhard

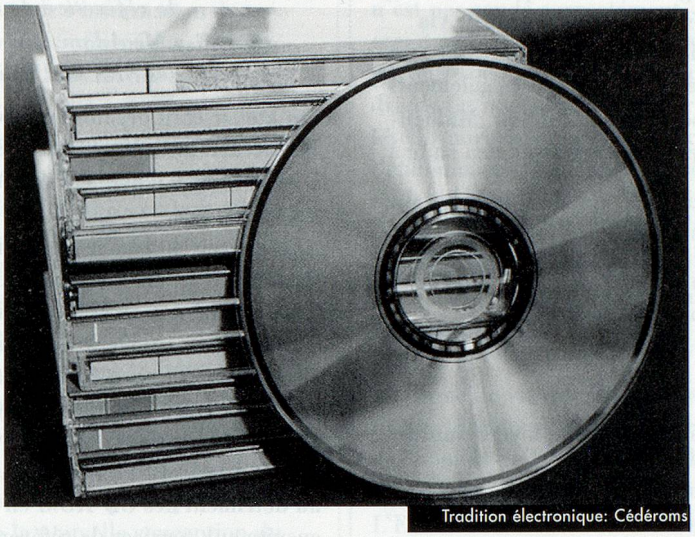


DIE URALTE TRADITION
SCHWEIZERISCHER KÄSE-KOMMUNIKATION
Bis zum 15. Februar 1999 zeigen Künstler wie Pfuschi (Cartoon oben), Jürg, Christoph Heuer und Fritz Steffen in der Schaukäserei Affoltern i.E. unter dem Titel "Chäs-Liebi" ihre käsigsten Cartoons (täglich von 8.30 - 18.30 Uhr).

LA TRADITION ÉLECTRONIQUE

VERS UN CONSORTIUM NATIONAL POUR L'INFORMATION ÉLECTRONIQUE DANS LA RECHERCHE ET L'ÉDUCATION

Conférence de Pierre Cuendet, Bibliothèque commune de chimie et de pharmacie UNIL-EPFL



Tradition électronique: Cédéroms

La relation entre utilisateurs et fournisseurs d'information s'est fortement modifiée depuis que les réseaux informatiques ont pratiquement aboli la distance entre partenaires: nombre de ressources documentaires électroniques sont maintenant directement accessibles depuis chaque poste de travail, et ceci quelle que soit la localisation géographique du *site serveur*. Cette situation nouvelle impose au bibliothécaire, médiateur «naturel» entre utilisateur et fournisseur d'information, de repenser la gestion de l'accès à l'information pour des collectivités d'utilisateurs qui désormais se définissent plus par leurs besoins communs que par leur appartenance à un site géographique ou une institution donnée.

Deux conditions sont nécessaires pour accéder aux sources d'information par l'intermédiaire d'un réseau. Il faut tout d'abord détenir le droit d'utiliser les données, droit qui s'obtient, pour la plupart des sources professionnelles, par l'acquisition de licences d'utilisation. Il faut ensuite avoir à sa disposition les moyens techniques pour sélectionner l'information pertinente et pour gérer son transfert entre le serveur et l'utilisateur. Pour remplir ces deux conditions d'une manière efficace et économique pour des groupes d'utilisateurs d'institutions différentes mais partageant des besoins identiques, il faut une organisation représentative des institutions partenaires. Des nombreuses organisations de ce type, portant en général le nom de *consortia*, ont été créées plus particulièrement dans le domaine de l'éducation supérieure et de la recherche. Un tel consortium, de dimension nationale, nous paraît indispensable en Suisse pour

a) *la négociation et la signature d'accords globaux avec les producteurs d'information électronique pour la recherche et l'enseignement,*

b) *l'évaluation et la sélection d'outils informatiques de recherche et de transfert de données.*

La structure et les tâches de ce consortium, que j'appellerais *CHERI (CH Education and Research Information)*, pourraient s'inspirer de ce qui a été mis sur pied en Grande-Bretagne par le *Joint Information Systems Commitee (JICS)* avec les organismes *CHEST, BIDS* et *NESLI*. CHERI permettrait aux membres des institutions d'enseignement et de recherche, non seulement des Hautes Ecoles, mais aussi des écoles d'ingénieurs, des HES ainsi que des organismes publics de recherche et d'organisations internationales d'accéder à un grand nombre de ressources documentaires nécessaires à leurs activités.

Compte-rendu rédigé par Pierre Cuendet

RECHERCHES SÉLECTIVES SUR INTERNET POUR LES SPÉCIALISTES EN INFORMATION – SERVEUR *BIBLINK*

Atelier de Katharina Weilenmann, Schaffhausen, Diplombibliothekarin BBS

Katharina Weilenmann a présenté différentes techniques de recherche dans *Internet* ainsi que sa propre *page web*. Elle a insisté sur le fait que toute recherche d'information débute par un entretien approfondi avec le client, afin de bien cerner

ses besoins et souhaits. Elle a ensuite expliqué rapidement la structure des *URL*: une connaissance de celle-ci permet en effet parfois de trouver un *site* en tapant intuitivement son adresse probable. La recherche documentaire implique de tenter de trouver le plus rapidement possible l'information souhaitée, d'utiliser toutes les ressources à disposition en commençant par celles de sa propre bibliothèque, tout en gardant à l'esprit la qualité de l'information. Dans les recherches sur le *web*, elle différencie entre le *surfing*, le *browsing* et l'utilisation des *search engines* (souvent peu efficaces). Une autre possibilité à ne pas négliger est de consulter via *e-mail* d'autres collègues. Afin de trouver des sites utiles, une lecture régulière de la *presse spécialisée* s'impose également.
Mme Weilenmann a ensuite présenté le site *Biblink*. Malheureusement, la démonstration prévue n'a pu avoir lieu suite à un problème informatique.
Biblink est un «*clearinghouse*» (c'est-à-dire un répertoire thématique spécifique recensant des sites Internet), destiné aux spécialistes de l'information. Il propose entre autres des liens sur des sites ou des répertoires de sites:

- de *serveurs web* généraux
- de bibliothèques
- de *net-names* (= abréviations des pays employées dans les *URL*)
- de villes
- de musées
- de répertoires de périodiques [Remarque: afin de savoir si un périodique existe en ligne, une autre possibilité consiste à consulter le *site* de son éditeur]
- de répertoires de dissertations
- d'autres *clearinghouses* tels que le *Deutsches Medizinforum* ou l'*Online Recht*.

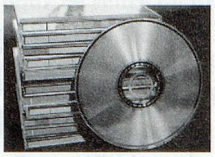
Selon Mme Weilenmann, quatre éléments sont importants lors d'une recherche:

- *la créativité*
- *la lecture de publications spécialisées*
- *l'utilisation de plusieurs médias*
- *l'emploi de clearinghouses*

Face à l'explosion de la masse des informations, les professionnels tentent d'élaborer des solutions pour faciliter les recherches: les informaticiens développent des machines de recherche toujours plus performantes, tandis que les spécialistes de l'information mettent en place des systèmes de *métadonnées*.
Pour nous cependant, bibliothécaires et documentalistes, il s'agit de faire preuve d'imagination et d'empathie pour le client afin de l'aider à trouver les informations souhaitées et à assumer ainsi notre rôle de médiateur.

Compte-rendu rédigé par Anouchka Offenstein

LES SERVICES DE RÉFÉRENCE ET LES NOUVEAUX MÉDIAS



Atelier animé par:
- ***Renata Jaccard, responsable du service de référence de la BCU Lausanne***
- ***Daisy Mc Adam, directrice de la Bibliothèque des SES de l'Université de Genève***

Cet atelier était organisé en trois parties: l'exposé de R. Jaccard intitulé «*Réalisations et questions*», celui de D. Mc Adam «*Tendances et perspectives*» et une *discussion en petits groupes*.
Après avoir rappelé les missions des services de référence, *R. Jaccard* a esquissé le contexte dans lequel ils se développent: augmentation et diversification des offres en ressources électroniques, usagers plus exigeants, car ayant développé eux-mêmes des compétences par la pratique d'*Internet*. Elle note que, même si différents types de ressources cohabitent encore dans les bibliothèques, l'utilisation du *web* pour les recherches tendra à l'avenir à prendre une place croissante au détriment des *CD-ROM* en réseau. R. Jaccard s'intéresse ensuite aux services de référence électroniques, dont elle donne trois exemples:

- *Ask a Librarian* (réalisation commune à 40 bibliothèques anglaises qui assurent à tour de rôle une permanence journalière)
- *AskERIC*
- *Internet Public Library* (servant à la formation des étudiants d'une école de bibliothécaires à Michigan)

Dans le dernier volet de son exposé, R. Jaccard traite enfin de la *formation à distance*, qui prend une ampleur considérable, mais à laquelle les bibliothèques sont encore mal adaptées. Dans ce domaine, il est nécessaire d'établir un partenariat entre l'université qui prodigue l'enseignement à distance et sa bibliothèque, ainsi qu'une collaboration entre cette dernière et la bibliothèque de proximité de l'étudiant.

Dans le second exposé, *D. Mc Adam* incite à réfléchir en de nouveaux termes, à de nouveaux partenariats et à se rapprocher des chercheurs utilisant la bibliothèque. Les nouvelles technologies ont un impact direct sur l'offre de services: les supports se diversifient, l'information se décentralise, le service de référence doit s'occuper d'utilisateurs à distance. De nouveaux besoins voient le jour: demandes de formation afin de pouvoir exploiter de manière pertinente les ressources d'*Internet*, besoins de programmes d'aide à l'utilisation des logiciels de gestion documentaire. Les compétences exigées des bibliothécaires se diversifient: *connaissances en marketing, en droit et négociation de licences, capacité de prodiguer un enseignement sur mesure, etc.* Faut-il dès lors demander aux bibliothécaires de s'adapter ou engager dans les bibliothèques des spécialistes de ces domaines? Cette évolution amène également un nouveau modèle de gestion dont les mots-clefs sont: *gestion de projet, travail d'équipe, knowledge management, relations publiques* (très importantes

pour créer de nouveaux partenariats). Selon D. Mc Adam, le *service de référence* est au centre de la politique documentaire de la bibliothèque. C'est là que ce feront tous les changements. Il est la bibliothèque de demain.

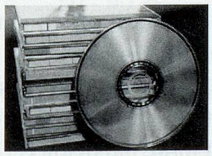
Les participants se sont ensuite répartis en *trois groupes* afin de discuter chacun une question proposée par les animatrices. Dans le premier groupe, qui a débattu de la validité et de l'adaptation des informations transmises aux usagers via les nouvelles technologies, on a relevé que la responsabilité de la bibliothèque quant à la pertinence de l'information donnée est plus élevée face à un utilisateur peu formé que face à un chercheur. On a souligné également le désir des utilisateurs d'obtenir des informations filtrées.

Le second groupe, qui traitait de l'adaptation des bibliothécaires aux exigences des nouvelles technologies, a estimé que les bibliothécaires resteraient indispensables en tant que filtreur et orientateur. Pour rester à la pointe du progrès, ils ont cependant besoin d'un système de formation continue. Une collaboration style réseau entre spécialistes de divers domaines pourrait également être mise en place.

Le dernier groupe enfin avait comme thème les nouveaux enjeux de la formation des usagers. Il souligne l'importance d'une réflexion au sein de la bibliothèque quant à la fixation des priorités et la nécessité d'une réflexion sur ce que la bibliothèque peut offrir gratuitement et ce qui risque de devenir payant. Il constate enfin que la nouvelle conception du rôle de formateur et de chercheur des bibliothécaires peut parfois déranger les «vrais» professeurs et chercheurs.

Compte-rendu rédigé par Anouchka Offenstein

SUPPORTS ANALOGIQUES ET DIGITAUX DANS LA PRATIQUE BIBLIOTHÉCONOMIQUE: SYSTÈMES, MAINTENANCE, DURÉE DE VIE ET ARCHIVAGE



Conférence de Karl Böhler, Bibliothèque de l'ETHZ, section non-books

De plus en plus, les bibliothèques se trouvent confrontées au problème de gestion et d'archivage de données analogiques et digitales sur disquettes, CD-ROM, bandes magnétiques, etc. Dans son exposé, Karl Böhler a voulu présenter les expériences et les connaissances acquises à l'*Ecole polytechnique fédérale de Zurich (ETHZ)*. Il a comparé les divers supports de stockage utilisés à l'ETHZ du point de vue de leur capacité de stockage, de leur fiabilité et de leur durée de vie (celle annoncée par les producteurs et celle constatée à l'ETHZ).

Les *floppy disk* n'ont qu'une capacité de stockage restreinte (max. 1,44 MB), insuffisante face à l'ampleur des données actuelles. Leur durée de vie annoncée est de 5-15 ans, mais l'ETHZ a déjà enregistré des pertes après env. 5 ans.

D'autres disques plus puissants ont des durées de vie semblables et peuvent être utilisés dans des bibliothèques aux besoins plus ou moins importants:

- *ZIP: 100 MB, soit l'équivalent de 69 floppy disks*
- *JAZ: 1 GB, soit 694 floppy disks*
- *MO-Disk: 640 MB*

Les *Digital Data Tapes* quant à elles peuvent contenir 8 GB, soit l'équivalent de 2'777 floppy disks. Leur durée de vie est d'environ 15 ans.

Côté disques, les *CR-ROM* (max. 750 MB) ont une durée de vie annoncée de 20 ans. Cependant, les *CD-ROM* de basse qualité peuvent déjà s'oxyder après un an lorsque leur bord n'est pas soudé correctement. Les *CD-R* (durée de vie annoncée: 3 à 28 ans) sont à déconseiller absolument: la couche porteuse de l'information se trouve en effet à la surface du disque (et non soudée à l'intérieur du plastique comme pour les CD normaux): un simple frottement mécanique peut donc l'endommager. Les nouveaux *DVD* poseront probablement également un problème de fiabilité en raison de la finesse des couches multiples se trouvant à l'intérieur du disque: en règle générale (et c'est valable pour tous les supports), plus les données sont compactes, moins c'est fiable. Les *MO-Disk* en revanche semblent tenir leurs promesses (durée de vie 20-30 ans).

La durée de vie des *video tapes* (5-10 ans) varie en fonction de leur qualité. Il faut acheter le haut de gamme et choisir des bandes de 1-2 heures: les bandes des cassettes longue durée sont plus minces et moins résistantes.

L'ETHZ a aussi été confrontée à un autre problème: de plus en plus d'institutions mettent leurs données sur *Internet* au lieu de les imprimer sur *papier*. L'ETHZ ne reçoit donc plus qu'un fichier informatique (souvent payant) qu'en raison du droit d'auteur, elle ne peut transmettre tel quel via *e-mail* aux usagers qui en font la demande. En attendant que ce problème juridique soit clairement réglé, l'ETHZ prête donc au lecteur une disquette sur laquelle elle a copié le fichier voulu, avec obligation pour le lecteur de lui rendre cette copie (si le lecteur s'en fait un duplicata, c'est sa propre affaire ...).

Karl Böhler a encore donné quelques autres trucs pratiques auxquelles bibliothèques doivent faire attention lorsqu'elles veulent stocker des données informatiques:

- Lorsqu'on attribue un nom à un ficher, il vaut mieux respecter la limitation à 8 + 3 positions après le point, même si *Windows 95* autorise désormais des noms plus longs. On s'évite ainsi de bien mauvaises surprises si l'on veut un jour lire le fichier sur un autre système.
- Se méfier des formats commerciaux récent et qui risquent de disparaître rapidement! Lorsque la bibliothèque de l'*EPFZ* a dû mettre sur Internet le texte des dissertations de ses étudiants, elle a choisi de les numériser et sauvegarder en format *PCX*, déjà ancien, mais largement répandu. Ce n'est qu'ensuite qu'elle les a converti au format *PDF*.

Plusieurs questions ont été posées, dont

- *Le problème de la facturation aux usagers:*

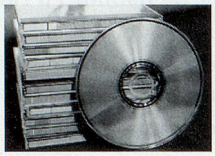
Face aux restrictions budgétaires, il devient presque impossible aux bibliothèques de fournir gratuitement des copies informatiques à leurs lecteurs. Une facturation devient nécessaire, ce qui permet aussi de sensibiliser les usagers aux coûts qu'ils occasionnent.

- *Le problème du transfert des données d'un système vers un autre:*

Ce sera un des très gros problèmes dans les années à venir. Il se posera moins pour les textes (*Word*, par exemple, est plus ou moins compatible avec d'autres traitements de texte) que pour le son numérique, où chaque système utilise son propre schéma de digitalisation, d'où des problèmes de compatibilité insolubles lorsqu'il faudra effectuer un transfert. On peut même se demander s'il ne vaut pas mieux de ce cas retourner aux supports analogiques! Le même problème se posera avec les divers types de disque optique qui ont développé chacun leur propre système de lecture laser.

Compte-rendu rédigé par Anouchka Offenstein

EXPÉRIENCES DE NUMÉRISATION DES FONDS SONORES DE LA *RSR*



Atelier conférence animé par Jean-François Cosandier, RSR

Les fonds de la *Radio Suisse Romande (RSR)*, constitués depuis 1936, représentent un stock divers destiné avant tout à la réutilisation interne, dite primaire. Leur conservation n'a donc pas d'existence institutionnelle. Dès lors il a toujours été difficile de répondre à d'autres attentes, qui ne constituent que des embryons de missions secondaires à remplir.

La politique de la RSR en la matière peut se résumer en trois points essentiels: permettre la recherche; collaborer à la mise en forme de produits, comme le CD-ROM concocté avec les *Nations Unies* et retraçant leur histoire; et commercialiser, surtout pour ce qui concerne les enregistrements de concerts et de conférences.

Les nouvelles méthodes de production adoptées par la maison ont considérablement remis en question les pratiques d'archivages en vigueur jusqu'ici. Alors qu'auparavant, on disposait d'un support d'enregistrement fiable (la *bande magnétique*), il a fallu l'abandonner au profit d'une solution numérique, constituée par les *mini-disques* et les cassettes *DAT*, qui peuvent contenir de 1 à 2 heures de son. Mais on ne leur prédit que 5 à 6 ans d'existence seulement ... Ce ne sont donc en aucun cas des moyens d'archivage imaginables, car leur bande est bien trop sensible et trop fine.

Il s'agit de procéder à du «bricolage» transitoire, en attendant la mise au point d'une solution acceptable, qui pourrait bien être celle des CD enregistrables à format audio, et réutilisables par tous les supports de lecture existants. Mais il est au demeurant tout à fait impossible de rester vissés sur un seul type de document, alors que les anciens systèmes de lecture disparaissent peu à peu, et que les nouveautés se bousculent, nous amenant à une situation de stratification chronologique des supports.

Les temps n'étant plus aux tablettes d'argile de Babylone, la modernité exige la conception d'un système de conservation de masse (*SIRANAU*), ainsi que le transfert des documents d'un matériel à l'autre dans des conditions de sécurité optimales. Car si les archives sonores se dégradent de plus en plus et sont condamnées à périr physiquement à plus ou moins long terme, il est crucial de tout numériser, à des fins de sauvegarde, de réutilisation et de communication.

Et de se prendre à rêver à un programme informatique idéal censé contrôler l'état général de conservation des archives, afin de déclencher automatiquement une recopie lors de la détection de la moindre anomalie. De tels logiciels existent bel et bien, mais les problèmes d'intégration et de fiabilité sont encore à résoudre, et sont actuellement l'objet de sérieuses études en Allemagne.

Les travaux en cours au *Service Documentation et Archives de la RSR* concernent plusieurs projets et divers fonds, à savoir:

Mesures d'urgence

Il s'agit là d'un fonds de 78 tours menacé de perdition. Le travail constitue donc à recopier 25% des fonds, en collaboration avec la *Phonothèque nationale*. Les documents sonores étant très volatiles, ils se dégradent facilement. Si l'on observe un disque gravé en 1943, on se rend compte que l'information est encore là, mais que la couche de laque sèche et se retire peu à peu, pour finir parfois par se décoller complètement et tomber en miettes ...

Pour parer à cette situation d'urgence, foule de moyens techniques ont été mis en place pour sauver les documents à valeur historique. Un partenariat a ainsi été établi avec la Phonothèque nationale, dans le cadre du budget de *MEMORIAV*, pour tout un travail de recopie des disques de 1936 à 1956, concerne 85'000 unités entre Lausanne et Genève, dont un bon nombre à gravure unique. Les missions propres à chaque institution peuvent dès lors être respectées, à savoir: la conservation pour la Phonothèque nationale et la diffusion pour la RSR.

Archivage des nouvelles productions

Chaque jour, une dizaine d'heures d'émissions sont sélectionnées et cataloguées, afin d'être rendues accessibles par la suite. Il s'agit donc là de la sélection des archives de demain. Principaux critères retenus pour la conservation et l'indexation: les perspectives de réutilisation, ainsi que la sélection naturelle. On compte également avec les choix des producteurs et des journalistes ayant participé à l'élaboration des sujets. Mais il est bon de souligner ici que les directs demandant une organisation toute particulière, de nombreux grands moments de radio ne sont, de ce fait, pas enregistrés de manière concluante. Et bien que l'on dispose toujours d'une bande-témoin (dit le *mouchard*), pour cause d'obligations juridiques, on ne peut néanmoins les réutiliser, car elles sont de médiocre qualité.

Projet VOCS

Il concerne la *Voix de la Culture Suisse*. Six cents documents sonores se rapportant à la littérature suisse sont mis à la disposition du public à la *Bibliothèque nationale*, en collaboration avec les *Archives littéraires*. Ce projet, en collaboration avec *SIRANAU*, préfigure l'accès numérique à distance de demain.

Projet SIRANAU

SIRANAU, abréviation de *Système Radiophonique pour l'Archivage Numérique Audio*, s'occupe quant à lui de constituer un prototype de système d'archivage numérique, destiné à gérer les fonds existants à long terme.

Sélection des documents et questions pour l'avenir

Qui dit conservation dit également sélection, car l'on ne dispose actuellement de crédits que pour la saisie de 20 à 25% des fonds ... Il s'agit donc de procéder de prime abord à une évaluation intuitive de l'intérêt des documents. Le reste se traitant au fur et à mesure, en fonction des besoins. Mais il reste toutefois très difficile d'être absolument affirmatif sur ce qu'il faut conserver ou laisser, la priorité allant de toute manière aux pièces les plus menacées.

Vu le soutien financier de la *Confédération*, on privilégie également les sujets concernant la Suisse, son histoire et ses personnalités, les *Helveticats*. Sans oublier les reportages d''actualités et autres thèmes où la RSR a été témoin privilégié. On y trouve notamment des sujets sur les organisations internationales genevoises, ainsi qu'une foule de reportages en tout genres, qui constituent l'une des spécialités de Lausanne.

Il n'y a aucun dépôt légal en Suisse pour tout ce qui touche radio et télévision. Contrairement à la France, où il existe pour les programmes nationaux. Ainsi, chaque jour, 8 programmes sont enregistrés et gravés sur CD-ROM à un format compressé, pour se trouver à disposition des chercheurs. Le coût d'une telle opération étant relativement élevé, on ne dispose pas des moyens suffisants pour mettre un dispositif de ce genre sur pied en Suisse pour l'instant.

Quoiqu'il en soit, la numérisation des documents sonores veut dire approche de la meilleure qualité possible du produit. Il faut bien évidemment se servir des appareils de lecture et d'écoute d'autrefois, le défi étant de trouver les courbes de réponses sonores modernes pour l'enregistrement...

Ce qui nous amène au problème quasi philosophique de *respect du document d'origine*. Souvent améliorer veut dire perdre de l'information. Comme on a pu le constater d'ailleurs avec l'expérience canadienne qui a enregistré ses émissions d'hier comme celles que l'on pourrait trouver aujourd'hui. Ce qui donne un résultat des plus artificiels et dénature par la même occasion l'essence des archives. De surcroît, personne n'a jamais entendu cela!

En résumé, les nouvelles technologies multimédia ne remplacent pas les anciens du jour au lendemain, mais uniquement au terme d'une longue cohabitation. Elles posent une foule de questions pour demain, à savoir: que va-t-on perdre? Assurera-t-on vraiment la conservation? A quel prix? Peut-on remplir les différents besoins avec un seul moyen de stockage? Va-t-on au-devant de futures mesures d'urgences pour la conservation et la sauvegarde des informations numériques elles-mêmes, surtout si l'on sait que certaines ne sont déjà plus lisibles à l'heure actuelle? À terme, l'accès à distance remplacera-t-il la commercialisation? L'information se multimédiatisera-t-elle? Si oui, la radio sera-t-elle encore pertinente dans un futur plus éloigné? Car n'oublions pas que *Radio Suisse Internationale* investit de plus en plus massivement dans le *web*, avec séquences sonores, images fixes et animées, textes et liens via d'autres *sites* ...

Compte-rendu rédigé par Evelyne Burkhard

Am Völkerkundemuseum der Universität Zürich ist wegen Pensionierung der langjährigen Bibliothekarin auf den 1. März 1998 oder nach Vereinbarung die

Bibliothekarsstelle
50 - 90 %

neu zu besetzen.
(Denkbar – aber nicht zwingend – ist eine Aufteilung der Stelle zwischen BibliothekarIn und EthnologIn.)
Wir suchen eine kompetente, freundliche Person, die mit der neuesten Technologie vertraut ist.

Ihre Aufgaben
- Formalkatalogisierung und Sacherschliessung
- Erwerbung und Zeitschriftenkontrolle (zu reorganisieren)
- Ausleihe und Benutzerbetreuung.

Unsere Erwartungen
- Diplom BBS oder gleichwertige Ausbildung
- mehrjährige Berufserfahrung
- gute Englischkenntnisse.

Wir bitten Sie, Ihre Bewerbung bis zum 15. November an uns zu richten.

Andreas Isler
Völkerkundemuseum der Universität Zürich
Pelikanstr. 40
8001 Zürich

ifi **Institut für Informatik der Universität Zürich**

Das Institut für Informatik sucht per 1. Januar 1999 oder nach Vereinbarung

Bibliothekarin/Bibliothekar
50-80%
zur Leitung der Institutsbibliothek

Als Alleinbibliothekarin sind Sie verantwortlich für die Literaturversorgung des Lehrkörpers, der Studierenden sowie des wissenschaftlichen Personals.

Wir erwarten von Ihnen:
- Diplom BBS oder ESID
- Kenntnisse des Bibliothekssystems DOBIS/LIBIS
- Gute Englischkenntnisse
- Interesse am Fachgebiet
- Einsatzbereitschaft
- Kontaktfreudigkeit

Wir bieten Ihnen:
- Abwechslungsreiche, selbständige Tätigkeit
- Arbeiten mit neuen Technologien

Sind Sie interessiert? Bitte richten Sie Ihre schriftliche Bewerbung mit den üblichen Unterlagen an:

Institut für Informatik
Universität Zürich-Irchel
Winterthurerstr. 190
8057 Zürich

Tel. 01 635 43 57
Email reiher@ifi.unizh.ch
http://www.ifi.unizh.ch/